

EXEMPLIER INTRODUCTION (1)

1) Du point de vue d'une analyse conceptuelle, la distinction terminologique entre normes et valeurs n'est sans objet *que* dans les théories qui, comme ce fut le cas dans les versions classiques de l'éthique des biens, revendiquent une validité universelle pour les valeurs ou les biens suprêmes. Ces approches ontologiques objectivent les biens et les valeurs en *en faisant des entités existant en soi* ; dans les conditions de la pensée post-métaphysique, il ne paraît guère possible de les défendre.

Jürgen Habermas, *Droit et démocratie*, p.280.

2) *Mon linge est blanc.*

Mon linge possède (grâce à la lessive X) plus de blancheur que votre linge.

La blancheur X est supérieure à toute autre blancheur.

Vincent Descombes, « Latences de la métaphysique », 2000

3) Au reste il appartient au philosophe de pouvoir spéculer sur toutes ces choses. Si ce n'est pas là l'office du philosophe, *qui est-ce qui examinera si « Socrate » est identique à « Socrate assis »*, si une seule chose a un seul contraire, ce qu'est le contraire, en combien de sens il est pris. Et de même pour toutes les autres questions de ce genre.

Aristote, *Métaphysique*, Γ, 1004b-sq.

4) La question [de savoir si « Socrate » est identique à « Socrate assis »] peut surprendre. A la lettre elle ne se pose pas. Ce n'est pas une question que l'on pose. Le curieux demande pourquoi Socrate est assis ici, à cet instant. L'historien ou le biographe demande qui est Socrate, quels traits le font reconnaître, et ce qui lui arrive. Le biologiste demande si Socrate est un homme [...]. Mais personne, hormis le métaphysicien, ne demande si Socrate est la même chose que Socrate assis. C'est qu'à vrai dire la question ne concerne plus du tout Socrate. C'est à cela que l'on reconnaît la métaphysique : ses problèmes portent universellement sur toutes choses, mais ils paraissent toujours *déplacés*, ils ne concernent jamais directement ce qui les suscite. Dès qu'il est effectivement posé, le problème métaphysique prend une toute autre allure : ce qui se jouait avec Socrate assis, c'est le rapport de la substance (l'individu Socrate) et de l'accident (le fait d'être assis plutôt que debout). [...] Socrate n'était qu'un prétexte pour l'analyse d'une grande distinction conceptuelle.

Elie During, *La métaphysique*, 1998.

5) [Récit de Socrate à Criton] Dionysodore le premier prit la parole (...) : « Dites-moi Socrate, et vous autres, dit-il, qui vous prétendez impatients de voir ce jeune homme sage (*sophos*), plaisantez-vous en tenant ce propos, ou en avez-vous vraiment le désir, et parlez-vous sérieusement ? » Il me vint alors l'idée qu'ils avaient cru à une plaisanterie, quand nous les exhortions précédemment à s'entretenir avec le jeune homme, et qu'ils y avaient répondu par une plaisanterie, au lieu de parler sérieusement. Cette idée m'encouragea encore plus à répondre que nous étions prodigieusement sérieux. Alors Dionysodore : « Réfléchis bien Socrate, dit-il, pour ne pas démentir ce que tu dis en ce moment. – C'est tout réfléchi, répondis-je ; ne craignez pas que je me démente jamais. – Eh bien, reprit-il, vous désirez, dites-vous, le voir sage.- Parfaitement. – Et en ce moment, dit-il, Clinias est-il sage ou non ? – Pas encore, à l'en croire ; mais il n'est pas vantard. –Mais vous, dit-il, vous voulez le voir sage, et non ignorant ? » Nous l'avouâmes. « Ainsi donc ce qu'il n'est pas vous voulez qu'il le devienne, et ce qu'il est maintenant, qu'il ne le soit plus. » A ces mots je me sentis troublé et je l'étais plus encore quand il reprit : « Puisque vous voulez, dit-il, qu'il ne soit plus ce qu'il est maintenant, vous voulez apparemment sa mort ? Ils seraient vraiment précieux, les amis et amants de cette sorte, qui mettraient au-dessus de tout l'anéantissement de leur bien-aimé ! ».

Platon, *Euthydème*, 283b-d.